

# NOTRE-DAME DE GUADALUPE

## SITUATION HISTORIQUE

**Au Mexique du 16<sup>e</sup> siècle, les Indiens habitant le pays étaient réduits en semi-esclavage par les Aztèques qui les utilisaient pour leurs sacrifices humains.**

Ainsi par exemple, en 1487, pour la dédicace d'un temple à leur dieu Huitzilopochtli (le « Buveur de Sang » ou « dieu-soleil », statue obèse aux horribles yeux bulbeux, ceinturée de serpents et avec des cœurs humains suspendus à son cou) à Tenochtitlan (Mexico), les sorciers Aztèques massacrèrent 80 000 jeunes Indiens dans une orgie de sang qui dura quatre jours : les quatre files d'attente s'étendaient sur 10 km, et une personne était tuée toutes les quinze secondes sur un des quatre autels de pierre au sommet d'une pyramide de 45 m de hauteur : on leur ouvrait la cage thoracique pour leur arracher le cœur toujours palpitant !

**En 1509, la sœur de l'empereur Montezuma eut une vision** : un ange la conduisit au bord de la mer, et lui montra des navires aux voiles blanches arborant une grande croix noire en effigie. L'ange lui annonça que des étrangers allaient conquérir l'empire aztèque et qu'ils leur apporteraient la connaissance du vrai Dieu. Cette vision complétait une vieille prophétie qui précisait que ces sauveurs seraient barbus (les Indiens sont imberbes) et viendraient avec des animaux inconnus dans ces contrées (le cheval). De plus, les Az-

tèques croyaient que leur dieu Quetzacoatl (le « serpent à Plumes ») viendrait à eux en chair et en os le 22 avril 1519, et que débiterait ainsi une nouvelle ère.

Ce même jour, le 22 avril 1519, un **Vendredi Saint, un soldat espagnol profondément Catholique, Hernan Cortez, débarqua sur la côte mexicaine**, en provenance de Cuba avec une petite flotte de navires aux voiles marquées de la croix noire, 550 hommes (dont deux Prêtres) et seize chevaux. Il coula ses navires (pour empêcher toute désertion de ses soldats) et marcha sur Mexico. Il avait fait broder sur sa bannière ces paroles : « *Frères et compagnons, suivons le signe de la Croix et, avec elle, nous vaincrons* ». Lors du premier combat, 300 soldats espagnols vinrent à bout de 30 000 Indiens. « *Nous devons risquer quelque chose pour Dieu* » avait dit Cortez. Sitôt la victoire, il détruisit la statue de Huitzilopochtli, la remplaça par une image de Notre Dame, fit nettoyer le sang humain du temple et enterra les 100 000 crânes humains empalés au pied de la pyramide de Mexico.

**Malgré l'arrivée des Franciscains en 1524 et du premier Évêque de Mexico, Monseigneur de Zumarraga, les conversions et les Baptêmes étaient très rares.** Les Indiens croyaient que le Catholicisme était une religion de blancs, et leurs croyances païennes étaient encore profondément enracinées dans leur âme ; leur

tempérament flegmatique n'arrangeait pas les choses. Le mauvais exemple donné par des colons espagnols n'aidait pas non plus (certains pratiquaient hélas l'esclavage).

Mais le cours des choses allait radicalement changer **quand la Mère de Dieu en personne, Notre Dame de Guadalupe, vint s'en mêler le 12 décembre 1531, en apparaissant au Tépeyac, colline près de Mexico, à un Indien nommé Juan Diégo.**

## **JUAN DIEGO**

Juan Diego (de son nom indien Cuauthla Tobuac) naquit en 1474 dans le minuscule village de Cuautitlan, près de Mexico. Il fut un des tout premiers à demander aux Frères Franciscains de l'instruire et fut baptisé en 1525. Il vivait avec sa femme Maria Lucia, mais cette dernière mourut deux ans après qu'elle ait reçu le Baptême ; il alla alors habiter avec son oncle Juan Bernardino.

Après l'apparition de 1531, il alla vivre sur la colline du Tepeyac, dans une hutte qu'il se construisit, tout contre la première Chapelle. Il devint alors sacristain de Notre-Dame, disant et redisant la belle histoire des apparitions aux si nombreux indigènes qui venaient le voir. On l'appelait « le Pèlerin », parce qu'il marchait toujours seul, et qu'il était pieux et recueilli comme un religieux.

Il mourut à l'âge de 74 ans, en 1548, 16 ans après avoir vu Notre-Dame.

## **L'APPARITION DU 12 DECEMBRE 1531**

Ce jour là, Juan Diego s'en allait à pied, tôt le matin à Tlatelolco, assister à la Sainte Messe en l'honneur de la Vierge. Près du mont Tepeyac, il entendit un chant merveilleux d'une multitude d'oiseaux. Du sommet de la colline, une jeune femme d'une beauté merveilleuse, enveloppée d'une lumière qui faisait pâlir le soleil, l'appelait avec l'affection d'une mère pour

son enfant : « **Juanito, Juan Dieguito** ». Toute la colline se couronna de pierres aux couleurs de l'arc-en-ciel, comme si un feu intérieur les irradiait.

Un sourire d'amour et de compassion accueillit Juan Diégo qui approchait : « **Juanito, mon petit Jean, mon cher enfant, où allez-vous ?** » Notre-Dame parlait dans le dialecte de Aztèques : le Nauatal.

« *Ma Dame et mon enfant* » (formule de politesse des Aztèques réservée à la noblesse), « *je vais à la Messe à l'église, étudier et apprendre les Divins mystères que nous enseigne le Prêtre* ».

Notre-Dame répondit : « **Je veux que vous sachiez avec certitude, mon cher fils, que je suis la parfaite et toujours Vierge Marie, Mère du vrai Dieu, de qui provient toute vie, le Seigneur de toutes choses, Créateur du ciel et de la terre. J'ai un immense désir que l'on construise, en mon honneur, un temple dans lequel je manifesterai mon amour, ma compassion et ma protection. Je suis votre Mère pleine de pitié et d'amour pour vous et tous ceux qui m'aiment, me font confiance et recourent à moi. J'écouterai leurs plaintes et je soulagerai leur affliction et leur souffrance** ».

La Mère de Dieu l'envoya chez l'Évêque qui l'éconduisit poliment. Désespéré, Juan Diego retourna voir la belle Dame : « *Très chère Dame, je vois bien que l'Évêque s'imagine que votre souhait d'avoir un temple ici est une histoire que j'invente. Je vous prie, envoyez, pour en faire part, quelqu'un de plus connu et de plus respecté, afin qu'on puisse le croire. Je ne suis qu'un modeste Indien que vous avez envoyé en haut lieu comme messenger. Aussi ne l'a-t-on pas cru et je n'ai pu que vous causer une grande déception* ».

Mais Notre-Dame sait ce qu'elle veut : « **Mon très cher fils, vous devez comprendre qu'il y en a beaucoup de plus nobles à qui j'aurais pu confier mon message, et pourtant, c'est vous que je veux pour accomplir cette mission. Retournez**

*demain chez l'Évêque, parlez-lui en mon nom, et dites-lui que c'est moi, en personne, la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, qui vous envoie ».*

L'Évêque va alors demander une preuve tangible de la maternité Divine de cette Dame et du désir qu'elle a de ce temple sur la colline. Mais Juan Diego ne peut revenir tout de suite aux pieds de la belle Dame, car son oncle Juan Bernardito tomba gravement malade et il resta à le soigner. Il se disait avec tristesse qu'il n'avait pas tenu la promesse faite à la Vierge Marie. Parti chercher un Prêtre pour donner les derniers Sacrements à son oncle, il prit un raccourci, honteux de lui-même, pour éviter de rencontrer la Dame.

Mais elle le rattrapa : *« Mon cher petit, écoutez ce que je vais vous dire, et laissez-le pénétrer dans votre cœur : ne laissez jamais quoi que ce soit vous décourager, vous déprimer. Que rien n'altère votre cœur ni votre comportement. Ne redoutez, non plus, ni la maladie, ni les contrariétés, ni l'inquiétude, ni la douleur. Ne suis-je pas ici, moi votre Mère ? N'êtes-vous pas sous mon ombre et ma protection ? N'êtes-vous pas dans les plis de mon manteau, au creux de mes bras ? Que vous faut-il de plus ? Ne soyez pas affligé par la maladie de votre oncle, parce qu'il ne va pas en mourir maintenant. Je vous assure qu'il va guérir ».*

Effectivement, l'oncle Juan Bernardito fut guéri, après avoir bénéficié lui-même au même instant d'une vision de Notre-Dame de Guadalupe.

La Très Sainte Vierge Marie envoya Juan-Diego au sommet de la colline pour *« y cueillir les roses qui y poussent et me les rapporter »*. C'était déjà un premier miracle, car les roses ne poussaient pas en cet endroit dénudé, encore moins en hiver. Il rapporta les fleurs miraculeuses, la Reine du Ciel les prit, et de ses mains, les arrangea dans la tilma, le poncho de Juan.

Introduit non sans mal devant Monseigneur de Zumarraga, il déploya son manteau, les roses castillanes tombèrent à

terre (délicatesse de Notre-Dame, car l'Évêque était castillan) ; le miracle apparut alors : Marie avait imprimé sur la toile tissée de manière très rugueuse à partir des fibres de cactus Maguey son image, merveilleuse de clarté et de luminosité. L'Évêque tomba en larmes à genoux.

L'Icône miraculeuse fut transportée à la cathédrale : les foules débordèrent de partout pour la vénérer. Les Indiens, en masse, se convertirent à la vraie Foi : neuf millions d'entre eux au cours des neuf années qui suivirent l'apparition, soit 3000 conversions par jour !

## L'IMAGE MIRACULEUSE

Notre-Dame apparaît sur la tilma comme une « Mestizo », un mélange des races indienne et espagnole. Cela servit à unir les deux races pour former la nouvelle race du peuple mexicain, une nouvelle nation chrétienne.

La vraie Mère de Dieu est venue au Tepeyac pour remplacer la déesse de la maternité Tonantzin, et pour remplacer la fausse religion aztèque par la religion Catholique : le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le calice de la Sainte Messe remplace le sang des sacrifices humains répandu sur les marches des pyramides ! Les Indiens ont compris le message de Notre-Dame qui avait dit à Juan Diego : *« Je suis de votre race »* ; pour eux, *« La Guadalupeana souveraine est une de nous »*.

Les Indiens surent « lire » l'image de l'apparition. Ils contemplent Marie affectueusement comme un enfant contemple sa mère.

Sur l'image miraculeuse, elle est debout, face au soleil, pour indiquer qu'elle était plus grande que leur dieu Huitzilopochtli ; le croissant sous ses pieds, c'était la preuve que leur dieu-lune Tezcatlipoca était moins que rien puisqu'il se tenait en dessous de la Dame, et aussi diabolique puisque noir (cette lune était pour eux le symbole du serpent à plumes

Quetzacoatl, serpent que la Dame écrase de son talon).

La broche qu'elle a au cou porte la même croix qui ornait les voiles des vaisseaux de Cortez ; elle avait les mains jointes pour bien montrer qu'elle était un être humain qui priait quelqu'un de plus grand qu'elle : Notre Seigneur Jésus-Christ.

La Dame apparaît enceinte comme en témoigne le ruban noir noué et la petite fleur à quatre pétales (Nahui Ollin) sur son sein. Cette fleur symbolisait pour les Aztèques la Divinité : Notre Dame est Mère du vrai Dieu.

## UN MIRACLE PERMANENT

Le tissu de la tilma est rugueux et ne se prête pas à la peinture. C'est un tissu si lâche que l'on peut voir le jour à travers. Il ne s'y trouve aucun pigment et aucun coup de pinceau, et il n'y a aucune couleur dans les fibres du tissu. L'image est empreinte miraculeusement, un peu comme la projection permanente d'une diapositive sur la toile.

Le tissu de fibres de cactus filé à la main, grossièrement tissé, se désintègre normalement en quelques années. Or, il n'a pas bougé depuis presque cinq siècles, bien qu'il ait été conservé longtemps à l'air libre, sans protection aucune, touché par des milliers de mains et embrassés par autant de lèvres. Il est impossible de peindre sur une toile de ce genre, surtout sans apprêt.

Tous les rajouts faits par des artistes sur cette même toile se sont rapidement désintégrés, alors que l'image elle-même n'a jamais eu besoin de restauration. La peinture miraculeuse semble avoir été exécutée à l'huile pour la tête et les mains, à la détrempe pour la tunique, l'ange et les nuages, à l'aquarelle pour le manteau, et enfin à fresque pour le fond.

Les yeux de l'image sainte se comportent à l'examen comme s'ils étaient vivants ; la pupille des yeux reflète l'image de l'Évêque Zumarraga, de Juan Diego avec les roses rouges dans ses mains, et de l'interprète ! L'image dans la pupille démontre même une distorsion naturelle, causée par la courbure de l'œil de Marie !

Les étoiles sur le manteau de Notre-Dame coïncident parfaitement avec la carte des étoiles du ciel au soir du 12 décembre 1531 !

## CONCLUSION

Jamais une apparition n'aura laissé autant de preuves. Cette douce présence, cette grâce pleine de vivacité, ce sourire énigmatique ... aucun artiste ne pouvait le rendre. D'une manière mystérieuse, surnaturelle, la Très Sainte Vierge Marie est toujours au Tepeyac, ne faisant qu'un avec son portrait : cette image vit avec la foi de tout un peuple. Notre-Dame mérite bien son titre d' « Impératrice des Amériques ».

Notre-Dame protège ceux qui la vénèrent. Le 7 octobre 1571, au cours de la bataille décisive de Lépante, alors que l'amiral Andrea Doria priait devant une réplique de l'image sainte, les vents tournèrent et poussèrent les navires musulmans les uns sur les autres. La chrétienté était sauvée !

Le 14 novembre 1921, les francs-maçons mexicains du général Calles essayèrent de détruire l'image en faisant exploser une forte bombe en dessous du portrait. Tout vola en éclats, mais l'icône ne fut pas touchée.

Prions donc Notre-Dame de Guadalupe de nous protéger de ces deux fléaux : l'islam et la révolution maçonnique, en augmentant dans notre cœur l'amour envers le Cœur Immaculé de Marie.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte